

## FOOTBALL

## LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (DEMI-FINALE, RETOUR)

## Monaco : mission impossible à Turin

● La Juventus ne craque jamais contre les clubs français, ne prend pas de buts et n'a plus perdu à Turin depuis 20 mois : seul un colossal exploit ce soir (19h45) enverrait Monaco en finale de Ligue des champions.

«On est obligé d'y croire, il existe ce match retour», lance Valère Germain, qui a manqué à la dernière minute à l'aller (2-0 pour la Juve) une balle de but qui aurait pu étayer les chances de son équipe. Mais la supériorité manifeste de la «Vieille Dame», plus efficace dans les deux surfaces et plus maîtresse d'elle-même à ce niveau de compétition, qu'elle fréquente depuis plus longtemps, rend l'exploit très improbable. Et les statistiques sont aussi impitoyables qu'un contre Dybala-Higuain. La Juve, mythe du football français depuis les années Platini, a dominé onze fois sur onze ses confrontations européennes avec des clubs de l'Hexagone. Monaco lui-même est passé deux fois à la moulINETTE, en C1 1998 déjà, en demies (4-1/2-3), et en quarts il y a deux ans (1-0/0-0). La forteresse volante de Massimiliano Allegri n'a encaissé que deux buts cette saison en C1, et aucun dans la phase éliminatoire, pas même contre le FC Barcelone. L'équipe de Radamel Falcao et Kylian Mbappé n'a que 90 minutes pour en faire autant !

## Buffon veut la coupe

La défense turinoise, symbolisée par le duo Giorgio Chiellini, le combattant, et Leonardo Bonucci, le relanceur idéal, est intraitable. Derrière eux, le gardien et capitaine Gianluigi Buffon a montré à l'aller qu'à 39 ans il



Photo : DR

crevait d'envie d'aller enfin chercher ce trophée qui manque à son immense palmarès.

Enfin l'hostilité du magnifique Juventus Stadium achève de peindre un tableau genre enfer de Jérôme Bosch. La Juve n'y a plus perdu depuis le 23 août 2015 (1-0 contre l'Udinese), un accroc qui ne l'a pas freinée puisqu'elle file actuellement vers son sixième titre de champion consécutif, nouveau record d'Italie prêt à rejoindre son bilan. Elle a même gagné 33 matches de rang en Serie A à domicile, une série qui vient tout juste de prendre fin, puisqu'une équipe remaniée vient tout juste de concéder le nul contre le Torino (1-1) dans le derby. Mais un nul ne suffirait pas à Monaco... Au passage, Allegri a opéré un gros turn-over contre le «Toro», notamment en défense, puisque parmi les titulaires de Louis II, Buffon, Chiellini, Alex Sandro, Barzagli et Dani Alves n'ont pas

débuté. L'armada revient contre Monaco, avec même le retour de Sami Khedira, suspendu à l'aller. En C1, le dernier échec dans sa maison remonte au 10 avril 2013 contre le Bayern Munich (2-0), futur champion d'Europe, quand cette Juve montait en puissance. Quand elle ressemblait en quelque sorte au Monaco d'aujourd'hui.

## «Si on marque rapidement...»

A l'aller, «on a pris une leçon de professionnalisme, commente Germain. Quand on voit Mandzukic, avec son palmarès, travailler comme ça, comme milieu gauche. Quand on voit comment ils se gueulent dessus sur les coups de pied arrêtés pour le bien de l'équipe. Ce match nous a offert une leçon». Mais la saison du 6-1 du Barça contre le Paris SG rappelle que la surprise est toujours possible. «Ça va être très, très dur, on a

peu de chance. Mais on ne sait jamais», insiste Germain, qui a un plan anti-défaitisme : «Si on marque rapidement et que les faits de jeu nous sont favorables, comme une exclusion...» propose-t-il, avant de glisser une allusion à l'arbitrage, qui n'avait guère aidé Monaco il y a deux ans : «Bon, je crois difficilement que cette équipe puisse prendre un rouge. Mais si un joueur fait cinq ou six fautes d'affilée, alors oui, il peut le prendre (sourires) !» L'entraîneur Leonardo Jardim aussi a sonné le clairon de la dernière chance. Après la claque de l'aller, il expliquait que gagner à Nancy serait la meilleure façon de préparer une «remontada». Monaco s'est imposée à Picot (3-0) et n'est plus qu'à une victoire et des poussières du titre de champion. Monégasques, vous avec donc l'esprit libre pour tenter votre mission impossible. Ce message s'autodétruit dans cinq secondes...

## LE FACE-À-FACE DES BUTEURS

## Higuain-Mbappé, rattrape-moi si tu peux

● Kylian Mbappé était arrivé lancé au match «aller» entre Monaco et la Juventus, fort de sa confiance, de sa vitesse, de ses buts aux tours précédents.

Mais c'est bien Gonzalo Higuain, souvent critiqué pour ses piètres statistiques en Ligue des Champions, qui avait assommé le match d'un doublé, rappelant au passage tout ce qui sépare encore le prodige monégasque du très haut niveau. Mercredi dernier, il n'a pas manqué grand-chose à Mbappé pour monter encore un peu plus haut dans l'estime des décideurs du football mondial.

Un brin d'efficacité, uniquement. Oui mais à ce stade de la compétition, c'est l'essentiel, comme l'a montré Higuain. Certes, du haut de ses 18 ans, Mbappé a été plus en vue que son compère d'attaque, la star colombienne Falcao, et a eu quelques occasions. Mais les compliments sincères des joueurs italiens après le match

étaient aussi ceux des vainqueurs, ceux de joueurs qui avaient fini le match sans but encaissé. «Mbappé ? Il se déplace bien. Il a la vitesse, la technique, le physique. Il sait tout faire. Il peut être dévastateur et on s'en est rendu compte. Je ne suis pas sûr d'avoir déjà vu, à un joueur aussi fort à cet âge», a ainsi déclaré Barzagli. La Gazzetta della Sport reprenait elle à son compte une célèbre phrase concernant à l'origine Springsteen et le rock : «On a vu le futur du foot et il s'appelle Mbappé». Higuain de son côté n'a plus 15 ans de carrière devant lui et s'il a quitté Naples pour la Juventus, c'est justement pour goûter à la haute altitude en Ligue des Champions. Avec 32 buts en 49 matches toutes compétitions confondues, la saison de l'Argentin est un succès. En championnat, il a frappé à 24 reprises, autant que Trezeguet en 2002. Pour trouver mieux à la Juve, il faut remonter au début des années 60 et à Omar Sivori.

«On sait que chaque ballon qui arrive jusqu'à Higuain est déjà un demi-but», a encore déclaré Alex Sandro samedi après un nouveau but de l'Argentin, qui évitait à la Juve une défaite à domicile dans le derby face au Torino.

## «Une furie»

Aujourd'hui, plus personne ne se pose la question de la justesse de l'investissement turinois (90 millions d'euros) et plus personne n'aurait l'idée de moquer le poids de l'ancien Madrilène. «Souvenez-vous: c'est beaucoup plus facile de maigrir que de savoir jouer au foot. Une furie. Il met au chômage un paquet de spécialistes de la diététique et du fitness», a ainsi tweeté après le match «aller» Zbigniew Boniek, l'ancien grand attaquant polonais de la Juventus. «Je travaille, je me bats et j'essaie toujours de bien faire. L'important était de rester tranquille et c'est ce que j'ai fait», déclarait de son côté l'Argentin, interrogé sur son bilan jusque-là décevant en Ligue des

Champions. Ce soir au Juventus Stadium, le duel entre la vitesse et le talent naturel de Mbappé et la puissance de buffle de Higuain se poursuivra. C'est avec la répétition de ce type de matches et avec la confrontation avec les meilleurs que Mbappé pourra gommer certains des petits défauts qui lui restent encore. Mercredi dernier à Louis-II, le natif de Bondy (banlieue parisienne) a ainsi été inconstant et est sorti de son match après chaque but italien. Leonardo Jardim sait que c'est inhérent à la jeunesse. Mais comment demander plus à un jeune homme qui venait d'inscrire 18 buts lors de ses 18 derniers matches, dont cinq en huitièmes et quarts de finale de C1 ? «Il est jeune, il faut le laisser tranquille», souligne son coéquipier Valère Germain. «Moi, je n'ai pas été un joueur qui a tout cassé à 18 ans, j'y suis allé progressivement, poursuit-il. Kylian, lui, a explosé. Maintenant, il faut lui laisser du temps.»

## CYCLISME : TOUR

## D'ITALIE

## L'Etna, rendez-vous volcanique

Première arrivée au sommet aujourd'hui de la 100<sup>e</sup> édition du Giro, l'Etna s'impose comme le rendez-vous attendu, volcanique, de la première semaine, à ne surtout pas manquer pour les candidats au maillot rose.



Fernando Gaviria, le sprinteur colombien qui a débarqué en Sicile avec le maillot rose dans ses bagages après les trois premières journées en Sardaigne, a déjà livré son pronostic. «Je pense que ce sera Bob Jungels qui prendra le maillot rose », a-t-il dit en citant son coéquipier luxembourgeois. «Je ne crois pas qu'il y aura des écarts (entre les favoris)». La montée pour accéder au Refuge Sapienza, le point le plus haut de la route à 1892 mètres d'altitude, présente pourtant une pente sélective, favorable aux grimpeurs. «C'est une vraie ascension», estime l'Italien Vincenzo Nibali qui, pour avoir grandi à Messine, est sensible, comme tout bon Sicilien, à la magie du volcan emblématique de l'île. Le Giro est déjà arrivé trois fois sur les pentes de l'Etna. En 1967, quand Franco Bitossi, le Toscan au cœur fou, s'était imposé, puis en 1989, lors de la victoire -à une altitude moindre- du puncheur portugais Acacio da Silva devant le grimpeur colombien Lucho Herrera. Plus récemment en 2011, quand l'Espagnol Alberto Contador (déclassé ensuite à cause de son contrôle positif du Tour 2010) avait attaqué à 7 kilomètres du sommet pour devancer le grimpeur vénézuélien Jose Rujano, 50 secondes avant un premier groupe comprenant Nibali.

## Une autre route pour grimper

«Mais, cette fois, la montée est différente, plus dure», prévient Nibali. Si cette 4<sup>e</sup> étape lèche comme en 2011 le flanc sud de l'immense montagne, dont le cratère sommital culmine à 3 250 mètres d'altitude, elle emprunte une autre route, aux pentes plus accentuées entre les blocs de lave noire. Pas moins de 17,9 kilomètres, à partir du petit bourg de Nicolosi, d'un pourcentage moyen de 6,6 %. La partie la plus raide se situe à quelque 8 kilomètres de l'arrivée. Le final est qualifié de «plutôt roulant» par ceux qui l'ont vu avant le Giro. Pour connaître les détails de l'ascension, Nibali s'attend à ce qu'elle détermine la première hiérarchie du Giro, surtout au lendemain d'un jour de repos. «Ce ne sera pas décisif », estime cependant le «Requin de Messine», la ville où le Giro fera étape mercredi, après 159 kilomètres d'un parcours favorable aux sprinteurs, avant que la course mette le pied sur la botte et entame sa remontée vers le nord. «On pourra voir quels sont les prétendants pour le classement général», résume Nibali qui a fermement démenti, par ailleurs, avoir tout problème avec le favori colombien, Nairo Quintana, à stricte égalité de temps avec lui au classement. «Nous n'avons absolument pas de problème l'un envers l'autre, nous courons simplement pour des équipes différentes», a rappelé le double vainqueur du Giro (2013, 2016). «En course, nous sommes adversaires. Chacun est concentré sur ce qu'il a à faire. Nous sommes ici pour gagner».